



> suite méditerranéenne

EXPOSITION 13 JANVIER > 13 AVRIL 2013

Créations de : Al-Hadid - Calvo - Corneli - Favier - Ferroukhi - Landau - Lapithi
Meddeb - Nasr - Ouizguen - Pamuk - Poulos - Rechmaoui - Spiropoulos - Waked

« CRÉATION SANS FRONTIÈRES » PAR MARYSE JOISSAINS MASINI	> 3
« LES RÈGLES DU JEU » PAR ÉVELYNE ARTAUD	> 4
« CE QU'IL Y A DE GRAND EN L'HOMME, C'EST QU'IL EST UN PONT ET NON UN BUT... » PAR BRUNO ELY	> 5
« RECHERCHER UNE ESTHÉTIQUE PARTAGÉE AU-DELÀ DES CLIVAGES ? »	> 8
MARSEILLE-PROVENCE 2013 EN PAYS D'AIX	> 7
LES ARTISTES DE L'EXPOSITION	> 10
AUTOUR DE L'EXPOSITION	> 25
PROCHAINE EXPOSITION	> 26
LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF	> 28
LA COLLECTION PLANQUE / LA CHAPELLE	> 31
RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX - GRAND PALAIS	> 33
INFORMATIONS PRATIQUES	> 34

CRÉATION SANS FRONTIÈRES

Plus que jamais, à l'aube de ce millénaire de la communication – Internet en est l'émanation concrète –, dans une société globalisée, ce qui compte aujourd'hui, c'est la vitalité et l'intensité des échanges. Echange des biens, des produits et des services, mais aussi échange des connaissances et des savoirs.

Echanger pour ne pas se replier !

Tel est le défi que nous propose cette « mer au milieu des terres ». Un trait d'union entre deux rives. Car « ce n'est pas par-dessus cette mer que les échanges se sont faits, c'est à l'aide de cette mer », écrivait Jean Giono. Et du plus loin qu'on s'en souviennent, n'est-ce pas d'abord cela la Méditerranée : un formidable espace d'échanges, jusqu'au paradigme ? C'est dire que l'art, parce qu'il est universel, y a toute sa place.

C'est sur cette idée du partage de cultures différentes mais fondées sur des racines communes qu'est né le projet de Cadavre Exquis. Cette suite méditerranéenne se construit à la manière du jeu surréaliste qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte des collaborations précédentes.

Comme un prélude à Marseille Provence 2013, Philippe Favier avait lancé ce processus de création à la faveur de l'exposition de ses œuvres programmée au musée Granet. Cette première création a ainsi été transmise à un deuxième artiste... Partie de France, cette première œuvre portée par la Méditerranée de l'Algérie à Chypre, d'Espagne en Egypte, de Grèce en Tunisie, d'Italie en Israël en passant par la Palestine, le Liban, le Maroc, la Syrie et la Turquie... a donné naissance à une collection d'œuvres qui ont rendez-vous à Aix-en-Provence.

Toutes les disciplines y sont conviées.

Garant de notre histoire, depuis Entremont jusqu'à Giacometti ; gardien de nos trésors et des donations qui l'ont enrichi, le musée Granet témoigne au travers de ses collections des échanges artistiques entre le Nord et le Sud.

Capitale du comté de Provence, Aix s'est imposée comme le carrefour des cultures et des influences croisées des maîtres italiens et flamands. Il est aujourd'hui le lieu naturel d'une convergence de tous les Sud à la croisée des routes de l'Orient, de l'Afrique et de l'Europe.

Cette rencontre constitue un temps fort pour l'art contemporain de l'année 2013 en Provence, capitale européenne de la culture, qui s'est fixé pour objectif de promouvoir « la coopération culturelle euro-méditerranéenne ». La capitale se propose d'être « un espace de création, de rencontre et de dialogue d'artistes locaux et d'artistes du Nord et du Sud autour de grands thèmes partagés ».

Tel est le sens de la démarche de Cadavre Exquis. Et c'est avec enthousiasme qu'Aix, le Pays d'Aix et son musée ont répondu à l'appel ; et qu'ils se sont lancés, depuis plus de deux ans, dans l'aventure en initiant un travail de création sans frontières, fraternel et enrichissant. Pour une alliance des cultures, pour le respect de nos identités, de nos différences et de nos passés, et la fédération des talents dont l'histoire se révèle à nous aujourd'hui. Enfin !

Maryse JOISSAINS MASINI

Président de la Communauté du Pays d'Aix
Maire d'Aix-En-Provence

LES RÈGLES DU JEU

Entre les dangers propres au repli identitaire comme à l'homogénéisation de la mondialisation, construire un projet euro-méditerranéen en art contemporain, comporte une responsabilité, partagée avec Bruno Ely, conservateur en chef du musée Granet, qui nous a menés à impliquer activement les artistes dans un projet commun, plutôt que de chercher un « modèle » culturel unificateur forcément simplificateur et contraignant.

Notre commissariat d'exposition s'est exercé dans la plus grande des libertés et c'est par la confiance qui nous fut accordée que nous avons pu refuser toute grille de lecture préconçue afin de s'engager, non en ce que l'on décide d'aimer ou pas, en fonction de la mode et des listes d'artistes préétablies par la fréquence de leur apparition sur la scène artistique nationale ou internationale, mais en décidant de s'ouvrir à tous les possibles et de se prêter à toute sollicitation. Il s'agissait en effet de présenter, non une seule et même vision de ce que serait supposée être aujourd'hui une culture méditerranéenne par ce regard qui choisit et légitime, sous l'ordonnement d'une perspective dont il est le centre, mais d'accepter de se laisser guider par le hasard des rencontres, de se laisser porter par la diversité de ce qu'offre l'art d'aujourd'hui.

À la manière du jeu surréaliste du cadavre exquis, chaque écrivain réagissant sur le dernier mot de celui qui le précède selon la règle de la libre association, sans avoir jamais connaissance de l'ensemble de la phrase, notre projet voulait produire ces inattendues rencontres de l'inconscient qui font le sens et la saveur de toute création.

L'idée fut d'inviter des artistes des bords de la Méditerranée, peintres, sculpteurs, vidéastes, photographes, écrivains, poètes, musiciens, de quatorze pays – Algérie, Chypre, Égypte, Espagne, France, Grèce, Israël, Italie, Liban, Maroc, Palestine, Syrie, Tunisie, Turquie – à créer chacun une œuvre, dont les liens se tisseraient de manière libre et d'ainsi construire par chaque intervention nouvelle, d'un pays à l'autre, une œuvre collective « in progress », s'enrichissant des diversités culturelles et des rencontres ainsi suscitées, chaque nouvel artiste sollicité n'ayant connaissance que du travail le précédant, sur lequel on lui demanderait de rebondir. Si le projet s'est transformé car le temps imparti ne nous aurait pas permis de tenir à la lettre cette règle du jeu, il reste que cette suite méditerranéenne a été menée de bout en bout dans l'esprit de cette disponibilité à ce qui se passe entre les artistes, entre les œuvres, respectant en cela le registre surréaliste du cadavre exquis.

Notre hypothèse fut que le jeu pourrait ouvrir cet espace nécessaire à ce qu'il y ait de l'Autre. Le voyage d'abord qui, nous transportant d'un lieu à l'autre, permettait en son déplacement, ce décentrement. Mais aussi dans le cadre de cette prospection méditerranéenne, dont on sait les tensions géopolitiques, les convulsions récentes des « printemps arabes », la confrontation des cultures qui partagent nos deux mondes, l'occidental et l'oriental, notre souci fut de repérer, non le même, mais le différend. Si ce commissariat fut un exercice, celui de quitter notre géocentrisme, nous l'avons volontairement pratiqué pour nous déprendre de tout jugement et de toute appréciation, laisser place et rester à l'écoute de l'autre pour en accueillir l'imprévu, en respecter l'inattendu, c'est-à-dire la liberté radicale propre à toute création d'où qu'elle vienne.

Evelyne ARTAUD
Commissaire de l'exposition

« CE QU'IL Y A DE GRAND EN L'HOMME, C'EST QU'IL EST UN PONT ET NON UN BUT... »

(Citation du prologue de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche
lancé en 1905 à Dresde par ce groupe que l'on va qualifier
d'expressionnistes, Die Brücke [Le Pont])

Le musée Granet s'est engagé très tôt dans la perspective de la Capitale européenne de la culture, certainement un des premiers établissements culturels du territoire à arborer les versions encore provisoires des logo et visuel de la Capitale dès l'exposition *Picasso Cézanne* durant l'été 2009. Dès avant que tout soit en place, le musée Granet et la Communauté du pays d'Aix, croyant au devenir de cet ambitieux projet, se sont voulus partie prenante et engagés dans une préparation à long terme des deux expositions : l'une, pendant la période estivale, *Le Grand Atelier du Midi*, examinant la naissance et le développement de la modernité sur un arc méditerranéen de l'Espagne du nord au nord de l'Italie, entre 1880 et 1960, et l'autre - la première chronologiquement en début d'année 2013 - réunissant quinze artistes contemporains du pourtour de la Méditerranée. Cette dernière exposition, par son positionnement, fait partie des manifestations inaugurales de cette Capitale qui va jeter tous ses feux au long d'une année exceptionnelle. La programmation du musée Granet s'inscrit donc dans cette dynamique où long terme dans la préparation et perspectives ouvertes pour les années futures remplissent les objectifs en amont et en aval d'une Capitale européenne de la culture.

Plusieurs originalités dans cette exposition.

Que le musée Granet, musée de Beaux-Arts, s'ouvre à la création contemporaine, ce n'est déjà plus une nouveauté. N'oublions pas que François-Marius Granet, contemporain de son époque, voit ses œuvres entrer au musée de son vivant et juste après sa mort, que le célèbre *Jupiter et Thétis* d'Ingres est déposé au musée en 1835 alors que le peintre meurt en 1867. Dès 1900 est inaugurée au musée d'Aix une salle spécifiquement réservée aux peintres vivants. Cézanne n'aura pas cette chance qui voit un de ses anciens condisciples, devenu conservateur du musée, s'écrier autour de 1900 : « Moi vivant, aucun Cézanne n'entrera au musée ». Ce n'est donc que rétrospectivement et depuis le « ratage » cézannien, faute originelle, que l'art contemporain n'aurait plus droit de cité sur les cimaises du musée Granet par son appellation Beaux-Arts, que Cézanne écrivait « bozards ». Cézanne nous montre la voie, par sa démarche créatrice et son œuvre, avec son ancrage dans le passé, source de modernité. « Faire du Poussin sur nature » était alors son credo et, faisant de Nicolas Poussin et de son classicisme, un ferment pour l'impressionnisme peignant sur le motif, il jette ainsi les bases de la modernité.

Que le musée Granet ait choisi pour l'événement de Marseille Provence 2013 une exposition en lien profond avec la substance-même définie originellement pour cette Capitale européenne de la Culture, n'a rien d'étonnant. Un musée est toujours l'émanation de son territoire, en porte les témoignages artistiques et historiques, les enjeux et les questionnements. Les artistes originaires de quatorze pays de la zone euroméditerranéenne ont été invités à créer ensemble, répondant ainsi à un des objectifs majeurs de Marseille 2013 : développer une ambition culturelle et méditerranéenne. Les terres bordant la Méditerranée, lieux de contradictions et de conflits violents ont été aussi parmi les plus fécondes de l'humanité. L'Homme, égocentré, défend son pré carré, trouve à justifier les pires des monstruosité, se livre au Veau d'or, se brûle au bûcher de ses propres vanités et sait se vautrer dans d'innombrables intrigues, compromissions et turpitudes, ravage son esprit étroit dans de mesquines intrigues et se courbe sous les voluptueuses caresses de la petitesse au prix de tant de bassesses et de barbaries. L'Homme égoïste, avare, phénomène de médiocrité, capable de tant d'étroitesse de jugement, prodige d'abjection et d'indignité, ne peut être complètement mauvais... De lui, sinon à prendre de la

hauteur, peut-on prendre, du moins, de la distance, le sachant aussi à ses heures, dans ses faiblesses, grand, généreux, miracle de bonté, apôtre du pardon et merveille de noblesse. Les artistes ne faisant pas exception à la règle commune de l'humanité sont, eux-aussi, tout à la fois, mais l'art transcende par cette mise à distance, voire élève le créateur et ceux qui regardent et communient avec son œuvre. Le plus grand que soi peut séparer au nom de nos propres vilénies mais peut aussi, et doit aussi, nous entraîner sur des chemins inusités et riches des découvertes les plus fécondes. Quand la fossilisation qui guette, imprègne le monde, la liberté de créer est un combat pour la vie dans une lutte pacifique pour le respect de notre propre espèce. Une utopie direz-vous, sans doute, mais celle-ci est vieille comme le monde au-delà de toute culture et du temps.

Que des créations nouvelles aient été commandées spécifiquement pour mettre en œuvre ce projet, était un préalable à ce travail d'échanges, de dialogue entre les cultures et les arts. Il était possible, par là, d'aller plus loin dans la définition et l'ambition d'une idée simple mais assez complexe à réaliser, dans cette réunion d'artistes d'horizons variés autour de cette *mare nostrum* qui n'appartient qu'à elle-même. Ainsi, depuis le début de l'année 2011, soit il y a bientôt trois ans, ont été lancées ces commandes et créations que chaque artiste a eu à cœur de penser, choisir et réaliser.

Que, non contents de faire appel aux plasticiens de tous ordres, tendances et techniques, nous ayons voulu associer d'autres formes de créations, de la littérature à la musique en passant par la danse, démontre cette pluralité d'expression de l'intelligence et du génie humain, ajoutant à la pluralité des origines et des cultures.

Que dans le catalogue, à cette exemplaire diversité des chants, des figures et des images, s'ajoute encore une partie originale intitulée *Glossaire*, dans laquelle ont opéré un grand nombre d'auteurs et d'intervenants dans des domaines et des champs d'investigation démultipliés, étaye encore une démarche sensible, sans orientations dominantes, sans parti pris directif, non dans une fusion des genres mais, là encore, dans une pluralité d'expressions.

Que l'ensemble de ce projet ambitieux ait élaboré dès l'origine, développements pédagogiques et actions de médiations en direction des publics, tout cela fait partie des orientations majeures du musée Granet depuis sa réouverture en 2006. Très rapidement, il est apparu l'évidence de ce « work in progress », puisque chaque créateur façonnant son œuvre au fur et à mesure des rencontres et des échanges, des visites faites entre artistes ou au musée Granet, chacun connaissant le travail de l'autre, accompagné par la vidéo pour en garder la trace et la mémoire des lieux de création – ateliers au sens large – des lieux de vie et d'inspiration de chaque intervenant. Ce travail de longue haleine, ayant demandé force déplacements et voyages, à la rencontre de chacun ou les uns avec les autres, fait partie intégrante de l'exposition et en constitue un des temps privilégiés et nécessaires.

Que des développements, au-delà de cette propre exposition, soient envisagés dans de nombreux pays autour de la Méditerranée est une autre façon de prolonger cette aventure déjà particulièrement riche. Des institutions culturelles des pays concernés, instituts, fondations, musées, universités, ont manifesté leur intérêt à reprendre tout ou partie du projet pour en favoriser la diffusion par l'itinérance de l'exposition et de ses extensions.

Que ce projet ne soit pas un « manifeste » politique, d'engagement militant, dans tel ou tel parti, dans tel ou tel combat, ne dégage en rien les choix et propositions des artistes, seulement, il s'agit d'une émergence poétique et de licences de l'esprit et de l'intelligence afin de ne pas aborder de front, comme dans une bataille, les réalités et les contextes multiples qui environnent chacun d'eux. L'intention étant de rechercher par le prisme de ce fameux « recul », de cette « prise de hauteur », d'autres points

de vue pertinents et surtout de favoriser ce dialogue et ces échanges dans un élan commun partagé. Au lieu de sans cesse mettre en exergue, chercher ce qui sépare, coupe et tranche unilatéralement, il s'agit de favoriser ce qui rapproche et permet d'être avec l'autre dans un même monde qui doit être assez grand et fécond pour tous. L'humour, la dérision, le décalage sont des armes pacifiques, dont le tranchant aiguise l'intelligence, fustige les conformismes sociétaux, les discours entendus, les discussions de comptoir. Le convenu, l'attendu, la propagande, l'intox, les certitudes meurtrières, l'éternelle discussion du dedans et du dehors, sont à relativiser, réviser, remettre en cause par cette mise à distance, par ce qui appartient à la vie et à l'homme de l'inattendu d'une émotion, des surprises du plaisir ou de l'amour, la ferveur, le désir et la poésie. Même l'incommunicable ne doit pas nous séparer puisque la poésie peut nous servir de viatique dans notre chemin vers la vie où l'altérité est un écart bénéfique dans le croisement des cultures, l'acceptation de l'autre, une vision renouvelée, une pensée régénérée.

Que cette exposition puisse convoquer l'Orient et l'Occident dans un dialogue et une reconnaissance dans le contexte compliqué de la mondialisation et au moment où l'histoire récente de beaucoup de ces pays de la Méditerranée se trouve bouleversée, montre toute l'actualité de ce projet. Bien des événements concernant ces pays sont survenus et surviennent sans cesse depuis que cette idée a émergé sur une proposition d'Évelyne Artaud. De l'universalité, de certains mythes, d'une histoire commune, le paradis perdu de la Méditerranée, d'est en ouest, d'orient en occident, fuyant l'homme dans la révolution toujours recommencée du soleil, s'engloutit dans cette mer aux grèves de sable aux frontières toujours mouvantes. Aussi, chacun de ces artistes, chacune de ces personnalités, chacun de ces individus, ne représente pas strictement son pays, n'en porte pas le drapeau, mais leur travail et démarche de création portent en soi ce que chaque pays d'origine a donné, offert, à chacun d'entre eux. Ne flatter aucun autre intérêt sinon celui de l'intelligence et de la tolérance – encore ce mot est-il insuffisant ; parlons plutôt de connivence, de complicité entre les artistes qui se sont rencontrés, se sont appréciés et ont dialogué, échangé entre eux, avec les artisans de cette exposition et le musée Granet. Avoir soif de connaître l'autre et de le comprendre, de savoir écouter, sentir et regarder, éprouver ce qui ne nous appartient pas immédiatement et à proximité, est un creuset fabuleux que le métal en fusion de la curiosité doit sublimer. La comparaison, les différences et les ressemblances doivent être positives afin de ne pas fermer, mais au contraire, d'ouvrir l'espace. La nature de l'homme peut aller jusqu'à sa destruction comme l'entraîner à la plus grande élévation, pour le conduire au sens profond d'une humanité partagée.

Bruno Ely
Conservateur en chef du musée Granet
Commissaire de l'exposition

« RECHERCHER UNE ESTHÉTIQUE PARTAGÉE AU-DELÀ DES CLIVAGES? »

Pour débiter l'année Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture en Pays d'Aix, le musée Granet, institution culturelle de la Communauté du Pays d'Aix, en collaboration avec l'association Pérégrines, propose du 13 janvier au 13 avril 2013, le premier temps fort dédié à l'art contemporain sur le territoire aixois.

Ainsi, le musée Granet, en coproduction avec Marseille-Provence 2013, a choisi de favoriser la rencontre et les échanges entre 15 artistes de la zone euro-méditerranéenne.

Reprenant à son compte l'esprit du « cadavre exquis », pratique inventée par les surréalistes et adaptée pour l'occasion, dans laquelle chaque participant de cette chaîne de création réagit à la création précédente, le musée a invité des artistes de disciplines diverses (peintres, sculpteurs, photographes, vidéastes, chorégraphes, écrivains et compositeurs), à participer à une exposition collective où vont s'entrecroiser les esthétiques et les préoccupations de chacun, où sera montrée la diversité créative des artistes du pourtour de la Méditerranée.

Sur plus de 800 m² d'espace d'expositions temporaires, les œuvres de ces 15 artistes vont chercher à faire sens en créant par les rencontres suscitées, une phrase commune, une esthétique commune se situant au delà des clivages et des antagonismes.

Le musée Granet d'Aix-en-Provence, par cette création collective exceptionnelle, devient le lieu par excellence où dialoguent les cultures du pourtour méditerranéen, dans le cadre de la Capitale européenne de la culture en Pays d'Aix.

Les artistes invités : Algérie, Nourredine Ferroukhi ; Chypre, Lia Lapithi ; Egypte, Moataz Nasr ; Espagne, Carmen Calvo ; Grèce, Ilias Poulos et Georgia Spiropoulos ; Israël, Sigalit Landau ; Italie, Fabrizio Corneli ; Liban, Marwann Rechmaoui ; Maroc, Bouchra Ouizguen ; Palestine, Sharif Waked ; Syrie, Diana Al-Hadid ; Tunisie, Abdelwahab Meddeb ; Turquie, Orhan Pamuk.

Le Français Philippe Favier a été le premier dans cette chaîne de créations.

Commissariat d'exposition : Evelyne Artaud, critique d'art et Bruno Ely, conservateur en chef du musée Granet.

Catalogue : coédition Musée Granet CPA / Bayard Editions - 338 pages - 39 €

Une coproduction musée Granet, Communauté du Pays d'Aix / Marseille-Provence 2013

Partenaires officiels



Coproducteurs de l'exposition



MARSEILLE-PROVENCE 2013 EN PAYS D'AIX



**MARSEILLE-
PROVENCE 2013
AIX-EN-PROVENCE
PAYS D'AIX**

Aix et le Pays d'Aix s'investissent pleinement dans la Capitale européenne de la culture. Notre territoire apporte toute sa diversité, son savoir-faire et ses valeurs culturelles pour faire de cet événement un succès partagé.

A Aix et dans le Pays d'Aix s'exprime une très forte effervescence artistique et culturelle. De grands équipements structurants, des festivals et des événements de dimension internationale, côtoient des lieux et des démarches « intermédiaires ». Le foisonnement associatif concerne toutes les disciplines et tous les publics. La programmation de la Capitale européenne de la culture à Aix et dans le Pays d'Aix se devait de refléter cette richesse et cette diversité. Elle est la traduction d'une politique culturelle qui correspond aux besoins de notre territoire, à son identité et à son histoire toujours en action.

En phase avec les défis qui se posent à la société, ce projet pour l'année 2013 fait le choix de la mobilité et de la polycentralité, il dépasse les oppositions entre patrimoine et art vivant, entre ancrage dans le passé et projection dans l'avenir, entre tradition et création contemporaine, entre le savant et le populaire...

Cette programmation va circuler et rayonner sur l'ensemble de la Communauté du Pays d'Aix. De nombreuses aventures artistiques vont ainsi voyager dans les communes du territoire, au plus près des habitants. Cette année 2013 verra aussi l'émergence de nouveaux équipements, la réhabilitation, l'agrandissement et la montée en puissance de certains autres.

Aix et la Communauté du Pays d'Aix mettent ainsi en œuvre les principes d'un art et d'une culture populaires. Un art et une culture qui, sans rien renier de l'exigence la plus grande, concernent et impliquent toutes les populations. Le principe de l'excellence en partage.

LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

DANS L'ORDRE DE PRÉSENTATION DE LEURS ŒUVRES



ORHAN PAMUK

Né en 1952 à Istanbul, Turquie
Vit et travaille à Istanbul

Création du Musée de l'Innocence à Istanbul

Prix (sélection)

2012 : Prix Sonning, Danemark / Prix du « Plus influent écrivain international » décerné par le Nanfand Daily Media Group, Chine

2010 : Prix Norman-Mailer, pour son œuvre, Etats-Unis

2008 : Prix Ovide, Roumanie

2006 : Prix Nobel de Littérature, Suède / Prix Whashington University's Distinguished Humaniste, Etats-Unis / Prix Puterbaugh, Etats-Unis

2005 : Prix Médicis Etranger pour *Neige* (Gallimard), France

2002 : Prix du Meilleur Livre Étranger pour *Mon Nom est Rouge* (Gallimard), France

Derniers livres

Édition : Gallimard, Paris

2012 : *L'innocence des objets / Mon Père et autres textes*, trad. Valérie Gay-Aksoy

2011 : *Le musée de l'Innocence*, trad. Valérie Gay-Aksoy

2009 : *D'autres couleurs*

2007 : *Istanbul, souvenirs d'une ville*

2005 : *Neige*

2001 : *Mon nom est Rouge*, trad. Gilles Authier

DANS L'EXPOSITION

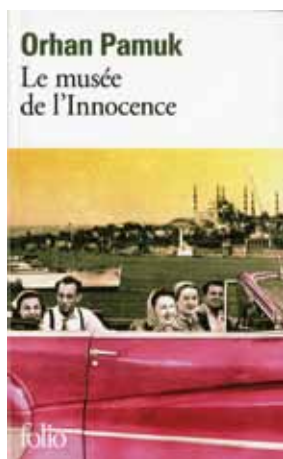
Extrait d'un carnet intime, 2012 : reproduction d'une double page de l'un des carnets intimes de l'écrivain par jet d'encre sur tissu, où se mêlent écriture et peinture jamais montrées à ce jour. Orhan Pamuk nous dévoile ainsi son désir jamais assouvi de devenir peintre.

L'innocence perdue

« Orhan Pamuk situe son dernier roman *Le musée de l'Innocence* à Istanbul, dans la rue Cukurçuma du quartier Beyoğlu, là même où il a aménagé son musée. Certains visiteurs, de jeunes couples amoureux, arrivent le livre en main pour retrouver l'atmosphère du roman, d'autres ne l'ont pas encore lu. Voir le musée sans lire le livre, c'est là se priver de la fascination qu'exercent l'écriture et le récit de cette très belle histoire d'amour et de la reconstitution d'une époque. Le "Matsumiyet museum" évoque un cabinet de curiosités avec tous les objets ayant appartenu à Füsün, la bien-aimée (l'un des deux personnages protagonistes, l'autre étant Kemal, le narrateur), exposés dans 83 vitrines, représentant les 83 chapitres du roman. Ces objets racontent en eux-mêmes une histoire que le visiteur peut s'inventer. Pour le lecteur initié, les objets lui font retrouver avec émotion, chapitre après chapitre, les joies et les affres de cet amour contrarié. Le musée est un livre ouvert, un hommage à l'innocence et à l'amour. »

Jeanne Fayard

Extrait du catalogue de l'exposition





DIANA AL-HADID

Née en 1981 à Alep, Syrie
Vit et travaille à Brooklyn, New York

Prix

2011 : The Joan Mitchell Foundation, Grant for Painters and Sculptors, New-York

2009 : Louis Comfort Tiffany Foundation Grant / United States Artists, Rockefeller Fellow
/ New York Foundation for the Arts, Fellow in Sculpture

2007 : Pollock-Krasner Foundation Grant, New-York

Dernières expositions

2013 : Greensboro, Caroline du Nord, Weatherspoon Art Museum, 8 février-5 mai (exposition personnelle)

2012 : Richmond, Virginie, Virginia Museum of Fine Arts, *Trace of a Fictional Third*, 10 mars-25 novembre (exposition personnelle) / North Adams, Massachusetts, Mass Moca, *Invisible Cities*, 14 avril 2012-1^{er} mars 2013 / New York, Marianne Boesky Gallery, *The Vanishing Point*, 14 septembre-20 octobre (exposition personnelle)

2011 : Murcia, Centre d'Art Contemporain, La Conservera, *Play the Wolf Fifth*, 17 Septembre 2011-8 janvier 2012 / Dallas, Texas, Nasher Sculpture Center, *Sightings* : *Diana Al-Hadid*, 21 octobre 2011-15 janvier 2012 (expositions personnelles)

2010 : Los Angeles, Californie, Hammer Museum, *Hammer Projects* : *Water Thief*, 15 mai-15 août (exposition personnelle)

DANS L'EXPOSITION

Built from our Tallest Tales, 2008 (365,8 x 254 x 203,2 cm) : sculpture de bois, métal, polystyrène, plâtre polymère, fibre de verre, plastique, béton et peinture. Cette oeuvre monumentale, prêtée par la collection Nadour en Allemagne, repense l'image traditionnelle de la ruine, tantôt fragment en construction, tantôt forme dissoute.

Chuuuuuut ! Les pierres parlent ! (Saxa loquuntur)

« Les maquettes gigantesques et inachevées de Diana Al-Hadid incarnent des survivances du passé : des visions apocalyptiques de ruines baroques blanchâtres, un monde de matériaux rudimentaires (plâtre, fibre de verre, bois, carton), s'immobilisent comme des "théâtres de la mémoire" dont parlait Daniel Arasse à propos d'Anselm Kiefer. Les catastrophes de Diana Al-Hadid concilient l'inconciliable, pour nous confronter au pouvoir de la démesure tragique. L'artiste, entre deux civilisations, entre Orient et Occident, entre Alep et New York, nous ouvre à la différence : vestiges d'édifices, claviers géants en agonie, ses lieux vidés, entre réel et fiction, se recomposent grâce au motif de la ruine qui traverse toute l'histoire de l'art. Autour de la chute babélique d'une mémoire sans nom, Diana Al-Hadid fixe dans l'inachèvement ses fragments, nous convaincant que le rôle de l'art reste celui de survivre à l'infamie, la terreur et la barbarie. »

Diane Watteau

Extrait du catalogue de l'exposition

Diana Al-Hadid, *Gradiva's fourth walls*, 2011 (Acier, gypse polymérique, bois, fibre de verre et peinture, 466,1 x 484,5 x 335,3 cm © Diana Al-Hadid, Photo Kevin Todora Photo de Diana Al-Hadid, cliché D.R.



BOUCHRA OUIZGUEN

Née en 1980 à Ouarzazate, Maroc
Vit et travaille à Marrakech

Prix

2010 : Prix de la Révélation Chorégraphique de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD) / Mention spéciale du jury du Prix du Syndicat de la Critique pour *Madame Plaza*

Festivals et tournées

2013 : Centre Georges Pompidou, Paris / Kunsten Festival des arts, Bruxelles

2012, 2008 et 2006 : *Mort et moi*, duo *Déserts, désirs*, 2 quatuors *Madame Plaza* et *Ha !*, Festivals Montpellier danse

2011 : *Sujets à vifs*, Festival d'Avignon, France / *Madame Plaza*, Kunsten Festival des arts, Bruxelles

2010 : Centre Georges Pompidou, Paris / Alliance Française de New York

2007 : Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

2006 : *J'en rêve*, Fondation Cartier, Paris

DANS L'EXPOSITION

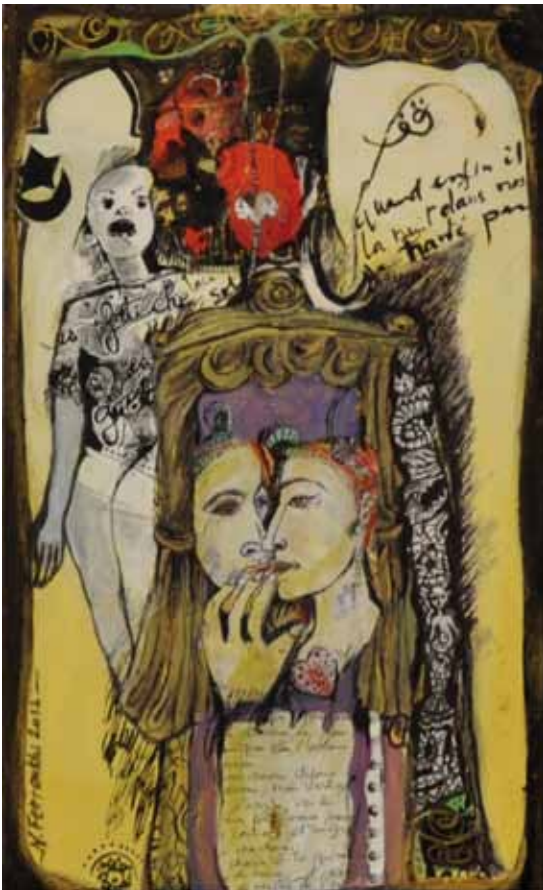
Installation vidéo projetant la performance dansée et chorégraphiée par l'artiste marocaine filmée à Marrakech en 2012 par Viviane Vagh.

Dire oui

« Questions existentielles, questions fondamentales, questions profondément humaines qui vont lui permettre de construire sa propre fiction, sa propre danse. Qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce qu'être une femme marocaine ? Qu'est-ce qu'être une femme marocaine qui danse ? Qu'est-ce qu'une femme marocaine qui danse sur scène de la danse contemporaine ? Qu'est-ce qu'une femme avec d'autres femmes qui marchent et dansent, qui se voilent et se dévoilent, qui rient et chantent, qui se touchent et s'aiment ? Qu'est-ce que je fais ? Pourquoi je le fais ? Comment le faire ? Et avec qui ? Bouchra ne cherche pas de réponses ni de solutions à ces questions, pas plus qu'elle ne cherche à définir un style chorégraphique innovant ; elle nous prouve simplement que ces questions ne sont pas vaines mais nécessaires pour que sa propre énergie se libère. »

Évelyne Artaud

Extrait du catalogue de l'exposition



NOURREDINE FERROUKHI

Né en 1959 à Miliana, Algérie
Vit et travaille à Alger

Prix

Juin 2012 : hommage à la journée de l'artiste rendu par la Ministre de la Culture algérienne Khadija Toumi

Dernières expositions

2010 : 1^{re} Biennale d'art contemporain à Oran

2009 : *Caravansérail*, Fès

2008 : *Les mille et une nuits*, Centre culturel français, Alger / *La vie en rose*, Galerie Esma, Alger

2007 : *De l'autre côté de la Méditerranée*, Centre culturel Le Polaris, Lyon

DANS L'EXPOSITION

Mes Grottesques, 2012 : installation de 3 vidéos et série de 14 peintures sur bois et sur toile. Cet Algérien, seul peintre de l'exposition, nous montre qu'il est une autre voie que ce qu'il nomme « l'occidentalisme » pour les artistes non occidentaux de réaliser une œuvre contemporaine.

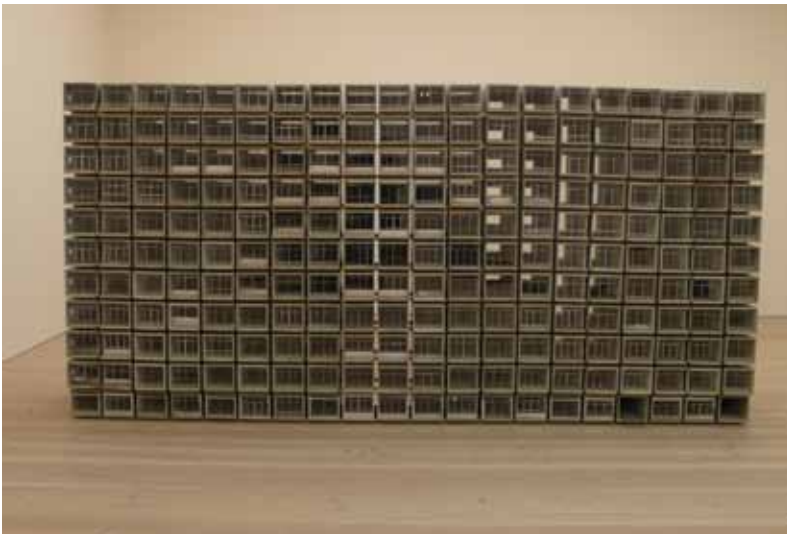
Son travail, mené conjointement avec une recherche à l'Institut National d'Histoire de l'Art à Paris, est pour l'artiste comme une œuvre manifeste.

Aimer peindre

« Ni orientalisme du temps du colonialisme, ni occidentalisme du temps de "la mimésis" contemporaine de l'exilé qui se soumet à la pensée dominante du marché de l'art international : nous y découvrirons avec ravissement le développement d'une peinture nécessairement orientale dans le lacs de ses arabesques, dans la légèreté non incarnée de ses formes, dans les associations libres et comme sorties tout droit de nos rêves. Faisant naître des grotesques dans l'enluminure d'un texte qui ne se révèle pas mais demeure présent dans le graphisme noir et blanc qui soutient les figures entremêlées d'êtres hybrides et ambiguës. Des figures et non des corps, comme le titrait de manière non appropriée une exposition récente qui se proposait de les dévoiler... Car ici point d'exotisme, de position voyeuriste ni d'exhibition des signes ostentatoires de l'Orient, voiles, calligraphie arabe, harems, bains, nudités et autres danses du ventre auxquels nous ont habitués les plasticiens de la diaspora, qui en rajoutent du côté de l'exotisme islamique dans ses caricatures et son goût vulgaire de la provocation. »

Evelyne Artaud

Extrait du catalogue de l'exposition



MARWAN RECHMAOUI

Né en 1964 au Liban
Vit et travaille à Beyrouth

Dernières expositions

2012 : *On the Edgware Road*, Galerie Serpentine, Londres

2011-2012 : *Landscapes*, galerie Sfeir-Semler, Beyrouth

2009 : *Unveiled*, Galerie Saatchi, Londres / Abu Dhabi Art, Île de Saadiyat, Emirats Arabes Unis / *Rêve et Réalité*, Centre Paul Klee, Bern

2008 : *Scènes du Sud II : Méditerranée Orientale*, Carré d'art, Nîmes

1998 : Centre Culturel Français, Beyrouth
Expositions collectives (sélection)

DANS L'EXPOSITION

Sketch, 2012 : sculpture. L'installation en trois dimensions de l'artiste libanais fait écho aux liens unissant l'artiste et son territoire – imbrication de strates historiques, de paysages, de souvenirs... Quoi de plus significatif à Aix-en-Provence que Paul Cézanne et la montagne Sainte-Victoire ?

The King

« Quand donc à la visite d'atelier nous nous retrouvons devant ce plan surdimensionné de Beyrouth, gravé dans un caoutchouc à pneu, il nous est déjà familièrement étrange car nous y reconnaissons là, inscrit dans cette œuvre de Marwan Rechmaoui, le mystère de sa ville dont il nous a été si impossible de saisir la topographie. L'artiste alors s'évertuera, par un discours construit et rationnel, à nous en nommer les différents secteurs, marquant les vagues d'émigration et les traces visibles des guerres qui l'ont détruite, décrivant avec détermination une ville en perpétuel changement, soumise au flux et reflux des populations les plus diverses. Alors même qu'il a tenté de fixer là, par un acte de résistance impuissante, dans une surface quasi indéchiffrable, les traces de ces transformations successives, les incohérences de son urbanité sauvage, les profondeurs de cette histoire qui la broie, la pousse sans cesse vers la mer, la convulse souvent. Qu'y a-t-il de plus énigmatique que cette pulsion première qui fait naître l'œuvre et sera le point d'où s'origine la construction, le développement et la logique interne à celle-ci ? Dans l'œuvre de Marwan Rechmaoui, le mystère préside-t-il à cette naissance, mystère attaché à cette ville, dont il n'aura de cesse de dresser, à nous, le portrait ? »

Évelyne Artaud
Extrait du catalogue de l'exposition



LIA LAPITHI

Née en 1963 à Nicosie, Chypre
Vit et travaille à Chypre

Prix

2001 : Prix Multimédia à la 3^e Biennale de Florence

1999 : Grand Prix de la 20^e Biennale Internationale d'Alexandrie

Dernières expositions

2012 (expositions personnelles) : *Curtain call*, Théâtre national de Chypre, Nicosie / *I shall follow you to the end of the world – Immigrating for love*, Musée Municipal Leventis, Nicosie

2012 (expositions collectives) : *Contre nature/Les fictions d'un promeneur d'aujourd'hui*, Musée Départemental de l'Oise de Beauvais / *At Maroudia's*, Musée Ethnologique – Maison de Hadjigeorgakis Kornesios, Nicosie / *Mapping Cyprus : contemporary views*, Bozar Expo, Bruxelles.

Œuvres publiées

2012 : *Suspended Spaces 2*, Blackjack editions

2011 : *Suspended Spaces/Famagusta* – Blackjack editions, Montreuil

DANS L'EXPOSITION

Love dinner, 2012 : installation composée d'une table de dîner dressée et d'un dispositif audiovisuel restituant les conversations (en français et en anglais) et les images d'un véritable dîner. Ce banquet, organisé et décoré par l'artiste, sous l'augure d'Aphrodite, la déesse de l'amour et de Chypre, réunit des femmes du monde de l'art parisien.

« Qu'il s'achète donc un baiser de pâtissier pour (la) contempler !? »

« Exposer ce banquet-performance, *Parlons d'amour*, dans le musée Granet d'Aix-en-Provence sera l'enjeu de Lia Lapithi. Elle travaille à sa reconstitution. Plusieurs écrans reprendront les dialogues de ces femmes sur l'amour. Tableau vivant, nous verrons bien si "on ne peut pas tenir le sujet" ! Nous verrons bien si l'amour, ça ne se tient pas ! Nous verrons bien si Aphrodite ne continue pas ses recherches de compagnons d'orgie.

Le divertissement du banquet sous le signe d'Aphrodite prendra figure de mythe dans l'imagination d'une reprise. Platon remercie les dieux d'avoir été contemporains de Socrate. Nos applaudissements complèteront le tableau. Il n'y a pas, dit Pausanias, d'Aphrodite sans amour, or il y a deux Aphrodites. L'Aphrodite uranienne, née d'une pluie de sperme. Et l'autre Aphrodite, plus populaire, née de l'union de Zeus avec Dioné, la Titanesse³. Les discours sur l'amour se sont superposés, niés, de la plaisanterie au plus grand sérieux théorique. Nous nous sommes prises pour des déesses, le temps d'un banquet. Ne parlons plus d'amour... Lia Lapithi enregistre, crée des scripts et recompose dans l'exposition les traces de conversations sous le signe d'Aphrodite autour d'une table.

Pour une autre image du vestige mémoriel d'un repas, l'artiste démonte les valeurs d'échange par la contrainte, pour réfléchir sur *Le Banquet* comme métaphore des crises du réel. »

Diane Watteau

Extrait du catalogue de l'exposition



PHILIPPE FAVIER

Né en 1957 à Saint-Etienne, France
Vit et travaille actuellement à Nice

Expositions

- 2013** : *Lucky One*, Maison européenne de la photographie (M.E.P), Paris
- 2012** : *Corpuscules* (œuvres 1981–2011), Musée Granet, Aix-en-Provence, France / 3–35–40 Gloria Dei, Galerie Guy Bartschi, Genève
- 2009** : *Papeterie*, Galerie contemporaine, Musée d'Art contemporain, Nice
- 2005** : *Géographie à l'usage des gauchers*, Musée d'art contemporain, Lyon
- 1996** : *Philippe Favier*, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris

DANS L'EXPOSITION

Sciophiligrane, 2011 (300 x 100 cm) : photographies découpées et rivetées, encadrées dans une boîte en verre gravé.

L'œil rivé

« "J'étais un enfant enfermé dans une bulle opaque. Un univers qui n'avait pas d'expression perceptible. J'ai dû redoubler parce que, paraît-il, j'étais trop rêveur. Ce fut une chance ! Un prof m'a mis au monde en classe de 5^e. Il savait nous faire vibrer et parlait de choses nouvelles et magnifiques. Il nous fit découvrir la poésie, Queneau, Tardieu, et le surréalisme. Il dirigeait un club de théâtre ! Pour l'audition d'entrée, j'étais si timide et coincé que j'ai imaginé un sketch de ventriloquie ! J'ai malgré tout été retenu et j'ai joué pendant des années... jusqu'au jour où l'on m'a confié le rôle principal du *Journal d'un Fou* (Gogol). Je n'ai jamais réussi à sortir un mot correct. Redevenu ventriloque, je suis rentré aux Beaux-Arts."

Premiers échappatoires pour s'éloigner du verbe, premières créations pour y répondre par la matière. Les objets vont devenir le moyen de dire. Il va les dessiner sans cesse, avec des variantes infinies. Collectionner un nombre impressionnant de livres, de catalogues et de journaux qui emplissent de nombreuses malles qui le suivent dans tous ses déménagements. Mais pour cela, il a besoin d'être rivé à son travail, comme les personnages de l'assemblage qu'il a réalisé pour l'exposition *Cadavre exquis*, dont les visages sont troués par un rivet, masque à gaz ou masque à oxygène d'hôpital. Un objet qui porte en lui la survie et la destruction de soi. Déjà dans la grande exposition au musée Granet d'Aix-en-Provence, il avait présenté de nombreux dessins (petits et grands formats) et des séries d'objets ou de personnages. »

Jeanne Fayard
Extrait du catalogue de l'exposition



ILIAS POULOS

Né en 1957 à Tachkent, Ouzbékistan
Vit et travaille en France et en Grèce

Expositions personnelles

- 2011** : *Mémoires Fragmentées* (installation vidéo), Mosquée Nerantzé, Rethymnon / *Mémoires en exil* (installation photographique), Strasbourg
- 2010** : *Mémoires en exil* (installation photographique),
Fondation Nationale de la Recherche, Athènes
- 2009** : *Anthropo-géographie II* (installation photographique : catalogue), Art à la Pointe,
Chapelle Saint Michel, Douarnenez
- 2008** : *Lumen operae III* (installation, installation sonore), dans le cadre de l'Année Européenne
du dialogue Interculturel, Yeni Mosquée, Thessalonique

DANS L'EXPOSITION

Memosis, 2012 : œuvre regroupant 408 photographies – tirées sur papier aquarelle de format carré identique – , composées de détails de portraits de réfugiés politiques grecs mais aussi d'éléments fragmentaires et oniriques (animaux, objets, paysages).

Cou-rage !

« Ilias Poulos bâtit un monument dans lequel la fracture, la rupture, la déchirure, prennent valeur de composition, de mise en ordre de ce chaos, qui ne peut ou ne veut se voir, autrement dit l'invisible violence à la fois subie et exercée, l'indicible violence qui nous habite. Que faire de ce qui reste, de ces déchets humains après le déferlement de mort ? L'artiste les donne à revoir dans l'acte cru de cet arrachement, dans l'évènement qui se répète dans toute sa cruauté et se vit au présent. »

Évelyne Artaud
Extrait du catalogue de l'exposition



FABRIZIO CORNELI

Né en 1958 à Florence, Italie
Vit et travaille à Florence

Dernières expositions

2012 : *Fabrizio Corneli*, Espace d'Art Contemporain André Malraux, Colmar / JETZT *Archäologische Schatten*, Musée archéologique de Francfort (exposition personnelle)

2007 : installation permanente *Duetto*, Sannomya Tower, Kobe

2005 : exposition personnelle *Limonaia di Ponente*, Villa La Màgia, Quarrata

2003 : *EST!EST!!EST !!!*, Yokohama Gallery Portside, (exposition personnelle)

DANS L'EXPOSITION

Piazza dei Miracoli, 2012 : installation et projection lumineuse. Le projet de Fabrizio Corneli plonge le visiteur dans un univers onirique où la magie de l'image projetée se joue des frontières entre Orient et Occident.

« L'espace aux ombres⁵ »

« Face aux icônes trop visibles, trop voyantes, Fabrizio Corneli pense l'image comme un secret, comme une vacillation entre visible et invisible, entre présence et absence. Planes de profondeur, l'artiste laisse aux ombres le pouvoir de devenir un lieu. Ce qui se voit, ne se voit pas. Les mécanismes expérimentaux de projection visible ne correspondent jamais aux ombres proposées. Un objet central dans lequel la lumière viendra pénétrer laisse apparaître sur les murs du musée Granet, un vrai théâtre d'ombres : la *Piazza dei Miracoli* (la place des Miracles). Miraculeusement, des motifs bleuâtres de moucharabiehs s'exhalent du dispositif pour s'étaler doucement sur les murs et renverser les états ordinaires de perception de l'intérieur et de l'extérieur. Comme un papier peint qui n'existera que le temps de la projection, le mur devient un "porte-empreintes", le porte-ombres d'un ailleurs, d'un Orient rêvé. »

Diane Watteau

Extrait du catalogue de l'exposition

⁵ Henri Michaux, *Face aux verrous*, Paris, Gallimard, 1992, p. 178.



SIGALIT LANDAU

Née en 1969 à Jérusalem, Israël
Vit et travaille à Tel Aviv

Prix

2012 : Artis Grant Recipient

2007 : The Dan Sandel and Sandel family foundation for sculpture award,
Musée d'art de Tel Aviv

Expositions personnelles

2012 : *Caryatid*, The Negev Museum of Art, Beersheba, Israël / *Soil Nur.sing*, Galerie Kamel Mennour, Paris / *Infinite Games*, Galerie Solyanaka, Moscou

2011 : *One man's floor is another man's feelings*, Pavillon israélien, 54^{ème} Biennale de Venise

2010 : *Working Title WM I+II*, Galerie Kamel Mennour, Paris

2008 : *Salt sails + Sugar knots*, Galerie Kamel Mennour, Paris / *Projects 87*, MoMA-Musée d'Art Moderne, New York

2007 : *The Dining Hall*, Kunst-Werke, Institut d'Art contemporain, Berlin

2005 : *The Endless Solution*, Pavillon d'Art contemporain Helena Rubinstein, Musée de Tel Aviv / *Bauchaus 04*, (Performance), The Armory Show, New York

DANS L'EXPOSITION

Soil Nursing, 2012 : installation vidéo sur écrans verticaux et projection du film « Masik ». Tournées lors de la récolte des olives dans un kibboutz du désert du Néguev, ces images transcrivent dans une chorégraphie presque « guerrière » la relation corporelle de ces émigrés palestiniens avec le fruit de la terre.

Sigalit Landau, une luciole contre les préjugés

« "My taping body" Sigalit Landau travaille de manière acharnée. Le corps est un "working body", un "taping body", dit-elle. Quand elle reprend l'univers sculptural de Camille Claudel, c'est pour mettre, dans le bronze ou le marbre, les corps au travail, poussant une pierre trop lourde pour leur force (*Rolling the rock over the Well*, *HUGE*). Le corps est dans une métaphore de la crise sacrificielle dans ses œuvres. Un corps occupé. Le corps qu'elle envisage, est un corps politique, un corps impliqué dans des performances. L'analyse de Landau porte sur la souffrance qui coïncide avec la condition d'être humain, d'être une femme aussi, dans le contexte politique actuel d'Israël. Son œuvre exprime que l'identité est mouvante, traversée et traversante, dans un ancrage concret dans le monde. Sigalit Landau lutte contre les images virtuelles, contre le monde virtuel, pour réaffirmer sans cesse le monde du travail physique, du corps physique, du monde réel. »

Diane Watteau

Extrait du catalogue de l'exposition

Sigalit Landau, *Mermaids (Erasing the border of Azkelon)*, 2011 (Extrait projection vidéo sonore, 12"21') © Sigalit Landau
Photo de Sigalit Landau par Eldad Karin

4 Sigalit Landau, *Rolling the rock over the Well*, *HUGE*, 2010, marbre blanc (138cm) et marbre rose (126 cm), 264 x 200 x 363 cm.



SHARIF WAKED

Né en 1964 à Nazareth, Israël, d'une famille de réfugiés palestiniens du village d'Al-Mujaydil
Vit et travaille à Haifa et Nazareth

Dernières expositions

2012 : *Interactions*, Galerie Leonard & Bina Ellen, Montréal / *Textiles*, Kiss Kunst Château Untergröningen, Allemagne / *Arab Express: The Latest Art from the Arab World*, Mori Art Museum, Tokyo / *Subversion: A Comedy of Manners*, The Cornerhouse, Manchester

2011 : *On/Off Language*, The Jerusalem Show V, Fondation d'Art contemporain Al-Ma'mal, Jérusalem

DANS L'EXPOSITION

Gaza Zoo, 2012 : installation multimédia rendant compte avec humour de l'état incroyable du zoo Khan Younes de la bande de Gaza où les zèbres sont des ânes peints de rayures... et les fauves en cages, des taxidermies...

« Faire le zèbre »

« Le réel tel qu'il est, c'est une idée d'âne.¹ »

« Une idée d'âne ?

Dans l'art actuel, Sharif Waked représente une réflexion politique sur le corps social dans le contexte israélien et palestinien, perpétuellement en conflit et perpétuellement dans une situation temporaire. Tous ces paradoxes contenus et violents usent le rapport entre le réel et l'histoire, ils s'exposent donc dans des frontières qui ne se gagnent que par la force. C'est par le point de vue de la surveillance et du contrôle que le corps est envisagé par la société. Waked crée des points de rencontre, de tension, entre tradition, actualité, burlesque et humour. Et, pour mieux penser les singularités, il déstabilise les images en ébrouant les puissances de l'artifice et crée de vigoureuses contre-images.

Les œuvres de l'artiste, quel que soit le médium utilisé (vidéo, installation, peinture), nous conduisent à aimer le réel non tel qu'il est, non tel qu'on l'imagine, mais dans son devenir, parce que sinon, c'est une idée d'âne, pour reprendre Deleuze ! C'est ainsi que dans une de ses vidéos les plus célèbres, il crée *Chic* (2003), un défilé de mode de vêtements pour hommes avec ouverture au niveau du ventre, un contrepoint pour faciliter les surveillances aux checkpoints. Il juxtapose ces images en mouvements d'hommes déambulant sur un podium, au rythme d'une musique de variété, à des images de corps que l'on met autoritairement à nu, sous la pression du contrôle aux postes israéliens ; une suite de clichés photographiques défilent, eux aussi, mais dans un silence absolu. Il y a une fonction inventive du pathos dans le travail de Waked, face aux humiliations quotidiennes des vérifications aux checkpoints de Gaza, de Naplouse, où les palestiniens soulèvent leurs polos pour que les soldats israéliens vérifient qu'ils ne portent pas d'armes. Face aux normalisations politiques, Waked montre un corps troublant, vulnérable, le lieu de toutes les violences, loin des unifications ordinaires. »

Diane Watteau

Extrait du catalogue de l'exposition

Sharif Waked, *Chic point 2*, 2009,
(110 x 82 cm), cliché D.R.
Photo de l'artiste © Sharif Waked

¹ Gilles Deleuze, *Nietzsche et la philosophie*, Paris, PUF, 1962, p. 208.



GEORGIA SPIROPOULOS

Née en 1965 à Athènes, Grèce
Vit et travaille à Paris et à Athènes

Commandes

IRCAM-Centre Pompidou / Ministère français de la Culture / Ministère de la Culture du Bade Wurtemberg / Radio France / SACEM / Maison des Cultures du Monde, Berlin / La Muse En Circuit, Alfortville

Prix

2002 : Prix « Villa Médicis Hors les Murs » pour les Etats-Unis

Concerts et performances

2012 : *Portrait de la compositrice Georgia Spiropoulos*, Institut Français d'Athènes

2011 : *Praxis 2 Saxes*, Institut Culturel Tenri, New-York

2010 : *Les Bacchantes*, IRCAM-Centre Pompidou, Festival Agora, Paris

2009 : *Brut*, Maison des Cultures du Monde, En Transit – Festival international des arts du spectacle, Berlin / *Ephemerals & Drones*, Gasteig, Munich

2007 : *Saksti*, AOI Hall – Shizuoka / *Praxis 2 Saxes*, Symphony Space, New-York / *Ephemerals & Drones*, IRCAM, 30^e anniversaire de l'Ensemble Intercomtemporain, Paris

2008 : *Oria*, Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco

2006 : *Psalmos 55*, Radial System V, Festival Tenso Days, Berlin

2005 : *Psalmos 55*, Cité de la Musique, Biennale d'Art Vocal, Paris

DANS L'EXPOSITION

Geografia Sonora, 2012 : cartographie sonore et visuelle d'onomatopées utilisées par les marins et les pêcheurs des pays côtiers de la Méditerranée.

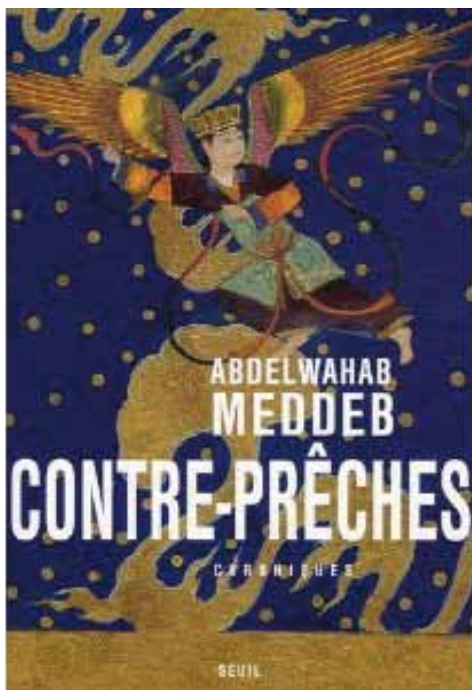
Le travail de l'artiste grecque est soutenu par l'Ircam avec qui elle travaille depuis plusieurs années. Un concert d'une autre création sonore sera par ailleurs donné au Grand Théâtre de Provence à Aix-en-Provence pendant l'exposition.

Un son à l'infini

« Pour l'exposition *Cadavre exquis*, Georgia Spiropoulos nous invite à un voyage autour de la Méditerranée. Un voyage initiatique dans l'espace de cette *mare nostrum* qui l'inspire à travers les premiers récits laissés par Hérodote et sa carte dessinée plus tard au VIII^e siècle av. J.-C. Voyage aussi à travers la toile du temps tissée par la mémoire des peuples de son pourtour. Son projet est de créer une *Geographica sonora*, une installation sonore et visuelle avec, pour seul paysage, une mer mouvante entourée d'une constellation de lumières et d'étoiles. Pour la voix, elle emprunte un texte au poète Homère : "Je navigue sur la mer qui a la couleur du vin, parmi des hommes qui parlent d'autres langues." Mais c'est en signaux morse qu'elle nous transmet ce message. »

Jeanne Fayard

Extrait du catalogue de l'exposition



ABDELWAHAB MEDDEB

Né en 1946 à Tunis, Tunisie
vit à Paris

Prix

- 2010** : Prix Doha, Capitale de la culture arabe pour l'ensemble de son œuvre
2007 : Prix de francophonie Benjamin-Fondane pour *Contre-prêches* (Seuil, 2006)
2002 : Prix François-Mauriac pour *La Maladie de l'islam* (Seuil) / Prix Max-Jacob pour *Matière des oiseaux* (Fata Morgana)

Derniers livres

- 2011** : *Printemps de Tunis*, Paris (Albin Michel)
2009 : *Pari de civilisation*, Paris (Seuil)
2008 : *Sortir de la malédiction*, Paris (Seuil)
2007 : *La conférence de Ratisbonne, enjeux et controverses*, Paris (Bayard)
2006 : *Contre-prêches*, Paris (Seuil)
2005 : *L'exil occidental*, Paris (Albin Michel)

DANS L'EXPOSITION

L'Acte, 2012 : performance dripping sur rouleaux de papier, filmée par Viviane Vagh et lecture d'un long poème inédit, première partie des « Trois États de la mer », l'étude comparée qu'il mène à l'Université de Berlin sur les deux poètes Dante et El Harabi.

L'Acte

« Le poème, comme la promenade, ouvre la possibilité de déplacement, de voyage, d'exil, nous installant dans un entre-deux pour que se maintienne ainsi tendu le désir, moteur de tout acte, de toute vie, de toute création. L'œuvre bat à ce rythme, s'adressant et venant à nous en n'ayant de cesse, dans le même temps, de se retirer : "Peut-être le goût de l'errance me vient-il de ma fréquentation précoce à l'âge de onze ans des premiers poètes arabes du désert (...) Ces poètes appartiennent aux morts avec qui je me trouve quotidiennement dans la nécessité de dialoguer ; ils sont mes contemporains dans leur archaïsme même : d'eux, j'ai appris le culte de la trace, laquelle reste muette. (...) Telle trace signe le déplacement et témoigne de l'absence." »

Évelyne Artaud



MOATAZ NASR

Né en 1961 à Alexandrie, Egypte
Vit et travaille au Caire

Prix

2005 : Grand prix de la Biennale de Charjah, Emirats Arabes Unis

2004 : prix du Ministère de la culture de la Biennale de Dakar

2002 : prix de la Biennale de Dakar

2001 : Grand prix de la 8^e Biennale du Caire

1997 : prix de Peinture à l'exposition Héliorama, Centre culturel français du Caire

1995 : 3^e prix du Ministère de la culture au 7^e Salon de la Jeunesse, Centre d'Art du Caire

Dernières expositions

2012 : *Par nature*, Le Centquatre, Paris / *Moataz Nasr –Hidden Landscape*, Citadelle d'Akershus, Oslo (exposition individuelle) / *The Tunnel*, Galleria Continua, Pékin (exposition individuelle) / *Arab Express, The Latest Art from the Arab World*, Mori Art Museum, Tokyo / *Where is the Time?*, Fondation Izolyatsia – Programme d'initiatives culturelles, Donetsk

DANS L'EXPOSITION

Les trois lettres du Soufisme, 2012 : projections murales

Les derviches semblent tourner indéfiniment, la main droite orientée vers le ciel pour en capter l'énergie et la main gauche tournée vers le sol pour en redonner l'énergie à la terre. Dans la tradition soufie, le derviche est un « canal » direct entre le divin et le monde humain, que symbolisent les trois lettres A (amour) B (beauté) C (compassion)

Égypte intérieure

« Il se souvenait avoir vu dans l'enfance une petite ballerine tourner sur un pivot au son d'une musique classique, et voulait aussi faire un clin d'œil à l'Occident en touchant un aspect populaire de sa mémoire.

Il décide de filmer pendant des heures en vidéo le groupe de derviches qu'il connaît bien et dont il aime la forme de pensée et la manière de vivre. Il s'aperçoit que leurs vêtements amples forment un cercle en tournant sur eux-mêmes jusqu'à devenir une "vision organique semblable à une cellule de notre corps". Il a l'idée de mettre un cerceau au bas de leurs robes pour en affermir le tissu et métamorphoser sa fluidité en rotation hypnotique.

Pour Moataz Nasr, les trois derviches habillés de trois couleurs différentes (rouge, bleu et vert) représentent l'idée que nous sommes tous différents mais que nous partageons la même espèce humaine et le même but ; la différence de couleurs n'étant que la surface visible des choses de la vie.

Moataz Nasr est très attiré par le soufisme dont il connaît les textes et l'enseignement de base : "I am you and you are me" (Je suis toi et tu es moi). Du soufisme, il a appris qu'une chose faite par amour redonne à celui qui l'exerce une force démultipliée.

Au moment du "printemps des peuples arabes", il a réalisé un manifeste avec d'immenses banderoles en tissu, des slogans écrits à la main sur des affiches, des portraits en vidéo... Le militant a trouvé son expression artistique dans les manifestations collectives. "La politique est présente dans mon travail depuis le début. En tant qu'artiste conceptuel, je me sens concerné par tout ce qui arrive. Je crois qu'il me faut réaliser un équilibre entre le cœur et l'esprit, entre le spirituel et le politique, pour que ça ressorte dans mon art." »

Jeanne Fayard



CARMEN CALVO

Née en 1950 à Valence, Espagne
Vit et travaille à Valence

Prix

2012 : Premier prix AECA. 31^e édition de l'ARCO, Madrid- Stand de la galerie J. Prats de Barcelone

2009 : médaille de la Faculté des Beaux Arts de San Carlos de Valence

Dernières expositions

2012 : *Nasques Cruels*, Institut Cervantes de Burdeos / *Estética del desaliento*, Galerie Benlliure, Valence

2011 : *Otras naturalezas – Other Natures, Intervenciones en el escaparate del Corte Ingles*, Madrid / Galerie Joan Prats. Scenes, Barcelone / Galerie Rayuela, *Doble o nada*, Madrid / Galerie Guy Bärtschi, *Entrad, entrada, no tengáis miedo de quedar cegados*, Genève

DANS L'EXPOSITION

El rostro, 2011, (150 x 127 cm) : portrait d'enfant photographié et augmenté d'un masque en pâte à modeler.

Quando s'ouvrent lentement tes grandes portes noires, 2011 (145 x 54 x 33 cm) : installation lumineuse dans une armoire en fer noir.

La mémoire en fuite

« Dans toutes ses œuvres, Carmen dit l'évidence du mal qui est dans l'être humain. De nombreuses photos épinglées aux murs montrent des enfants en fuite devant un agresseur invisible, certains figés face à un ennemi, comme en arrêt, bouche scellée par un sparadrap sur un secret insondable. Parole impossible pour l'adulte, parole interdite pour l'enfant. Carmen a grandi sous le régime de Franco qu'elle a combattu dans sa jeunesse universitaire avec ses amis communistes. La dictature exerçait une guerre sans pitié contre les opposants, et l'Église catholique enseignait soumission et silence. Par l'acte de peindre et par l'acte de photographe, Carmen veut rendre à la vie ce que la société a interdit et occulté.

Récemment, la télévision française a fait écho d'un scandale révélé par la presse espagnole : le drame de milliers d'enfants volés dans des maternités, avec l'appui de médecins, d'infirmières et de prêtres, pour satisfaire des familles riches en mal d'adoption. Tous les enfants étaient issus de familles d'opposants politiques au franquisme. L'opération est devenue l'objet d'un commerce mafieux. Des enfants devenus adultes réclament aujourd'hui que justice soit faite. »

Jeanne Fayard

Extrait du catalogue de l'exposition



AUTOUR DE L'EXPOSITION



VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

En français (durée 1h)

Du mardi au dimanche à 15h

Tarif : droit d'entrée + 4 €

Cette visite n'est pas adaptée aux enfants de moins de 10 ans.

VISITES POUR PUBLICS HANDICAPÉS

Réservation obligatoire

limitées à 10 personnes

Tarifs : droit d'entrée + 4 €



POUR LES VISITEURS MALENTENDANTS ET DEVENUS SOURDS

Les visites guidées sont facilitées par l'utilisation d'audiophones équipés du système de boucle à induction magnétique (fonction T).

POUR LES VISITEURS MALVOYANTS ET NON VOYANTS

Visites descriptives de l'exposition pour adultes
(durée : 1h30)

Samedis 26 janvier et 6 avril à 10h30

POUR LES VISITEURS SOURDS

Visite en langue des signes française (LSF)
proposées par l'association « L'art en signes »

(durée : 1h30)

Samedis 2 février et 30 mars à 10h30.

Informations/Réservations :

art-signes@hotmail.fr



ATELIERS POUR LES ENFANTS

De 14h à 16h / Pour les 6-10 ans

Mercredis 16 et 23 janvier / Samedi 9 février

Samedi 16 et mercredi 20 mars

Réservation obligatoire au 04 42 52 87 97

resagranet@agglo-paysdaix.fr

Tarif : 5 € par enfant

CONFÉRENCES « AUX SOURCES D'UNE ŒUVRE »

Entre 12h30 et 13h le jeudi, un conférencier du musée vous fait partager son coup de cœur pour une œuvre de l'exposition.

Les jeudis 24 janvier, 7 et 21 février,

7 et 21 mars, 4 avril

Tarif : droit d'entrée + 2 €



LES ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER

JOURNÉE INAUGURALE

Dimanche 13 janvier de 12h à 18h

Visites guidées à 13h, 14h, 15h et 16h

Entrée libre

CONCERT – FESTIVAL PRESENCE, GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

GEORGIA SPIROPOULOS

Samedi 26 janvier à 18h

« Bouches – hommage à Demétrio Stratos » pour
voix de femme, ensemble et électronique

Commande : Radio France, La Muse En Circuit

« Bouches II », Création mondiale

Direction : Pierre Roullier / Voix : Shigeko Hata

Informations : Grand Théâtre de Provence au

04 42 91 69 70 ou sur www.lestheatres.net

NUIT ÉTUDIANTE

Jeudi 11 avril de 20h à 1h

Entrée libre

Plus d'informations sur www.museeagranet-aixenprovence.fr



PROCHAINE EXPOSITION

LE GRAND ATELIER DU MIDI

13 juin – 13 octobre 2013

Cette exposition est organisée à Marseille et à Aix-en-Provence par Marseille Provence 2013, Capitale européenne de la culture, la Ville de Marseille – Musée des Beaux-Arts, la Communauté du Pays d'Aix – Musée Granet et la Réunion des musées nationaux – Grand Palais.

Au cœur de Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture, l'exposition *Le Grand Atelier du Midi* est sans conteste un des événements phares parmi les centaines de projets et propositions culturelles de l'année 2013. Conçue comme un diptyque, cette exposition se déroule au Palais Longchamp à Marseille et au musée Granet d'Aix-en-Provence, réunissant près de 200 chefs-d'œuvre de la peinture entre 1880 et 1950-1960. À partir de deux figures tutélaires de la modernité, Vincent van Gogh et Paul Cézanne, les œuvres présentées cherchent à expliciter comment le Midi, au sens large, du nord de l'Espagne au nord de l'Italie, avec quelques incursions en Afrique du Nord, a été un fabuleux laboratoire pour l'élaboration de la modernité en peinture.

Le traditionnel débat de la forme et de la couleur anime les chapitres de l'exposition, qui démontre que ces termes habituellement opposés se trouvent intimement mêlés dans une complémentarité révélée par la célèbre phrase de Cézanne « quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude ». Nombreux sont les artistes du XX^e siècle qui se sont référés soit à Van Gogh pour l'expression du moi par l'exaltation de la couleur, soit à Cézanne pour la recherche sur la forme comme réalisation de la quête d'une « harmonie parallèle à la nature ».

DE CÉZANNE A MATISSE

Aix-en-Provence, Musée Granet

« De Cézanne à Matisse », sous-titre de l'exposition aixoise au musée Granet, s'attache plus particulièrement à l'expression de la forme, inlassablement poursuivie par Cézanne, ce « père de l'art moderne », et qui connut notamment avec les cubistes Braque et Picasso mais aussi Matisse, des développements majeurs durant le XX^e siècle.

Depuis les premiers voyages de Renoir et Signac et notamment leur découverte d'un obscur petit port de pêche, Saint-Tropez, c'est l'histoire de ce tropisme solaire qui fera du Midi un carrefour d'idées, une terre d'échanges, qui verra les prémices de la modernité et son épanouissement.

L'Estaque recevant Renoir et Cézanne, Matisse peignant à Nice, Picasso installant ses ateliers à Antibes, Cannes, Mougins : le Midi concentre les expériences plastiques de la lumière, de la couleur et de la forme, et s'ouvre sur des champs d'investigation multiples autour du motif.

Pour Picabia, Masson et dans une certaine mesure Picasso, le Midi devient une terre d'élection. Leur importante production va aussi révéler une autre dimension du paysage, tragique, funèbre. Si le Midi est le paradis retrouvé, l'ailleurs toujours rêvé où l'exotisme commence déjà (Gauguin ne dit-il pas que Cézanne est « un oriental » ?), il est tantôt sombre, tantôt solaire.

Face au soleil du Midi, élément qui découpe les formes, les ordonne dans un équilibre harmonieux, les préoccupations des artistes les conduiront à l'invention d'une écriture abstraite, lyrique ou géométrique, sublimée par la lumière d'un Nicolas de Staël.

DE VAN GOGH A BONNARD

Marseille, Musée des Beaux-Arts, Palais Longchamp

« De Van Gogh à Bonnard », ce volet du diptyque de l'exposition au Palais Longchamp à Marseille, trouve dans les tableaux de Van Gogh réalisés à Arles à la fin des années 1880 un admirable point de départ. Le titre même de « Grand Atelier du Midi » se retrouve sous la plume du peintre hollandais lorsqu'il rêve d'une communauté artistique sous le flamboiement de la lumière et de la couleur.

Ainsi, avec l'installation de Renoir à Cagnes, les séjours de Matisse à Collioure, la présence de Cézanne à Aix, le Midi devient une terre d'exception, non seulement un grand atelier à ciel ouvert mais aussi un territoire de l'imaginaire.

Dans le cadre idéal d'une pastorale heureuse, dans un art de vivre dont le Midi détient le secret, les femmes alanguies sur les terrasses à l'heure de la méridienne deviennent les baigneuses au bord de la mer ivres de cette « joie de vivre » selon Picasso. L'impressionnisme de Monet sur la Côte d'Azur et les rivages de la Ligurie, le post impressionnisme de Signac, Cross jusqu'au fauvisme de Matisse, Braque, Derain ou Dufy alimentent cette fascination pour la lumière et la couleur.

Le Midi n'est pas non plus sans rappeler la Grèce antique mythique habitée par les dieux, il est l'Antiquité revisitée et l'ailleurs toujours rêvé, ce rêve hédoniste que poursuivent les artistes, loin des villes et du monde industriel en quête d'un âge d'or, d'un monde où tout est « luxe, calme et volupté » de Matisse s'emparant des vers de Baudelaire ou l'éblouissement toujours recommencé des paysages et des figures de Bonnard au Cannet.

Le Palais Longchamp, chef-d'œuvre du Second Empire à Marseille, a fait l'objet d'une magnifique restauration. Le musée des Beaux-Arts, installé dans l'aile gauche du palais a été entièrement rénové et ses espaces intérieurs réhabilités vont retrouver leur harmonie d'origine.

La conception originale de l'exposition en deux lieux offre ainsi l'opportunité de traiter des aspects si divers qui ont marqué l'histoire de l'art et celle de ce territoire, source d'inspiration aux multiples représentations réelles ou imaginaires qui a suscité expérimentations plastiques et iconographiques.

« Je crois donc qu'encore après tout l'art nouveau est dans le Midi » écrivait Van Gogh.

Commissaire du volet aixois : Bruno Ely, conservateur en chef du musée Granet
Commissaire du volet marseillais : Marie-Paule Vial, directrice du musée de l'Orangerie à Paris, précédemment directrice des musées de Marseille



Plus d'information sur : www.musee-granet-aixenprovence.fr
www.mp2013.fr
www.grandatelierdumidi.com

LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF !

Le musée Granet bénéficie du label « Musée de France » au sens de l'appellation créée par la loi du 4 janvier 2002. A l'issue de sa rénovation, il a rouvert ses espaces au public pour l'exposition « Cézanne en Provence » le 4 mars 2006 sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la communication.

Le musée Granet s'appelait à l'origine musée d'Aix. Il est inauguré en 1838 dans un bâtiment du XVII^e siècle, le prieuré des chevaliers de Malte, acheté par la ville en 1825.

Le projet de rénovation et d'extension a été lancé par la ville d'Aix-en-Provence au début des années 1990 et mis en œuvre à partir de 2000. Il a été suivi et soutenu depuis l'origine par les services du ministère de la Culture et de la communication - Direction des musées

de France / Direction régionale des Affaires culturelles et Architecte des bâtiments de France, par la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, et par le Département des Bouches-du-Rhône.

Il a permis la restauration de l'ensemble des bâtiments, l'extension des surfaces d'expositions permanentes et temporaires, l'aménagement de locaux administratifs, documentaires et pédagogiques, d'une salle de conférence, d'une librairie boutique, et la refonte des jardins de Malte et Granet.

Ce projet a été inscrit, pour l'essentiel, dans les seuls bâtiments et volumes existants, en respectant les normes architecturales du quartier Mazarin. Seul un ancien moulin à huile joutant le musée a été remplacé par un bâtiment neuf abritant la conservation et l'ensemble des services scientifiques et administratifs. Ce projet a été confié aux architectes Pierre Brotons pour





Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait du peintre François-Marius Granet* (vers 1807-1809), (Huile sur toile 75 x 53 cm) - Photo B. Terlay

François-Marius Granet (1775-1849), *Le Cloître de la chartreuse Sainte Marie des Anges à Rome* (Huile sur toile, 198 x 271 cm) - Photo H. Maertens



la maîtrise d'œuvre et Jean-François Bodin pour l'aménagement intérieur et la muséographie. La SEMEPA (société d'économie mixte d'Équipement du Pays d'Aix) assurant la maîtrise d'ouvrage déléguée et les travaux étant réalisés par l'entreprise Campenon Bernard.

Débuté à l'automne 2000, le chantier de rénovation a permis de terminer en 2002 la galerie de sculpture et les salles consacrées au XIX^e siècle, et en 2005 les locaux administratifs.

En 2003, le transfert de l'établissement de la ville à la Communauté du Pays d'Aix (CPA) a permis de développer le projet en lui donnant une dimension nouvelle : intégration de la salle de conférence au programme, extension des salles d'expositions temporaires et des espaces pédagogiques, renforcement de la sécurité des collections, etc.

Les dernières tranches de travaux ont alors été rassemblées pour permettre une accélération du chantier, dans la perspective de l'année de célébration du centenaire de la disparition de Paul Cézanne.

La Ville d'Aix-en-Provence, puis la Communauté du Pays d'Aix, ont donc conduit les travaux de rénovation et d'agrandissement de cet équipement.

Le musée Granet dispose depuis sa rénovation en 2006 de 4 500m² de surfaces d'exposition.

Le « premier acte » de la réouverture du musée Granet, le 3 mars 2006 après cinq ans de chantier, a permis au musée d'être prêt pour recevoir, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (Rmn-GP) et la National gallery of Art de Washington, l'exposition *Cézanne en Provence* qui a accueilli 450 000 visiteurs. *La BD s'attaque au musée !, Granet, une vie pour la peinture* en 2008, puis *Picasso Cézanne* et ses 371 000 visiteurs en 2009, en coproduction avec la Rmn-GP, *Alechinsky, Les Ateliers du Midi* en 2010 avec 90 000 visiteurs et *La Collection Planque, L'exemple de Cézanne* et ses 120 000 visiteurs ou encore les 93 000 visiteurs de l'exposition des *chefs-d'œuvre de la collection Burda*, ont également démontré la capacité d'un musée de région à mettre en œuvre, avec succès, des événements d'envergure nationale et internationale.



LES COLLECTIONS PERMANENTES



Une rare collection d'objets, issus du site archéologique celto-ligure d'Entremont, illustre les échanges entre influences celtiques et grecques en Gaule à la veille de la romanisation et de la fondation de la ville d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence), à la toute fin du II^e siècle avant J.-C.

Une sélection de tableaux des Ecoles française, nordique et italienne du XIV^e au XVIII^e siècle permet d'aborder plusieurs temps forts stylistiques de cette période, en même temps qu'elle permet d'évoquer les différents âges de la vie d'un homme. Il s'agit de montrer que les œuvres des siècles passés témoignent aussi bien des contextes historiques et sociaux qui ont présidé à leur création, que des préoccupations quotidiennes de leurs auteurs. Ainsi, cette peinture entre-t-elle en résonance avec les âges de l'homme, des premiers langes au crépuscule de la vie, en passant par les jeux de l'enfance, les contraintes sociales, les interrogations métaphysiques ou encore les affres de l'amour.

Pour illustrer ce propos, des regroupements à la fois thématiques et stylistiques ont été opérés parmi des œuvres peintes, entre autres, par le maître de Flémalle, les frères Le Nain, Rubens, Rigaud ou encore Rembrandt.

Les collections du XIX^e siècle montrent à quel point le voyage à Rome est pour les peintres du Midi, à la fois un passage obligé et une source d'influences, comme en témoignent les œuvres de Constantin, de Granet – auquel une salle entière, recelant plus de 50 tableaux, est consacrée – ou d'Ingres, représenté par le célèbre *Jupiter et Thétis*. Le parcours met en évidence l'Ecole provençale de peinture, qui s'affirme dans le domaine du paysage autour de Loubon et de Guigou.

La galerie de sculpture présente des œuvres du plus important sculpteur aixois du XVIII^e siècle, Jean Pancrace Chastel, et du XIX^e siècle avec des œuvres de Ramus et de Ferrat, ainsi que des bustes des grands hommes du pays, de Vauvenargues à Campra en passant par Mirabeau, mais aussi le buste de Cézanne sculpté par Henri Pontier, conservateur au musée d'Aix au début du XX^e siècle.

Une place toute particulière est réservée à Paul Cézanne, avec 9 tableaux mis en dépôt par l'Etat et conservés de manière permanente à Aix (le musée possède par ailleurs six aquarelles et plusieurs dessins ou gravures qui sont présentés par roulement, pour des raisons de conservation). S'ajoute à cette collection déjà importante l'acquisition réalisée à l'été 2011 par la Communauté du Pays d'Aix du seul portrait conservé de Zola par Cézanne daté de 1862 – 1864.

L'influence cézannienne sur les artistes européens se prolonge plus généralement dans les collections du XX^e siècle. Le musée présente ainsi l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti », qui comprend un ensemble remarquable de dix-neuf œuvres d'Alberto Giacometti (peintures, sculptures, dessins), créées entre 1940 et 1969, ainsi que des œuvres de Piet Mondrian, Bram van Velde, Balthus, Giorgio Morandi, Fernand Léger, Picasso, Nicolas de Staël, Paul Klee et Tal Coat.

Cet ensemble a été réuni au cours des vingt dernières années du XX^e siècle et presque entièrement acquis en Suisse, aux Etats-Unis et en Angleterre par le physicien et collectionneur Philippe Meyer (décédé le 9 novembre 2007), qui en a fait donation à l'Etat, pour être déposé au musée Granet.

Rembrandt (1606-1669), *Autoportrait*, 1659 (Huile sur bois, 31 x 24 cm), Photo H. Maertens

Nicolas de Staël (1914-1955), *Footballeurs*, 1952 (Huile sur toile, 81 x 65 cm) Photo H. Maertens © ADAGP, Paris 2012

Robert Campin, dit le Maître de Flémalle, *La Vierge en gloire entre saint Pierre et saint Augustin, vénérée par un donateur*, vers 1440 (Huile sur bois, 47 x 31 cm)



LA COLLECTION PLANQUE

Dépôt de la Fondation Jean et Suzanne Planque

Le fonds d'art moderne du musée s'est considérablement élargi avec le dépôt pour 15 ans de la collection Planque en 2010. Après la présentation de quelque 120 chefs-d'œuvre à l'été 2011 et le grand succès remporté par cette exposition, le musée vous propose un panorama des plus grands noms de la collection : de Monet à Picasso en passant par Van Gogh, Rouault, Dufy, Braque, Sonia Delaunay, Bissière ou de Staël.

AU PRINTEMPS 2013, LE MUSÉE GRANET S'AGRANDIT

Afin de présenter l'essentiel de cette magnifique collection, la Communauté du Pays d'Aix agrandit les espaces du musée en réhabilitant la chapelle des Pénitents blancs.

Cette chapelle, proche du musée Granet, a été construite en 1654. Elle a subi de nombreuses transformations avant de devenir propriété de la ville d'Aix-en-Provence en 1866. En 1971, la ville transforme la chapelle en centre des congrès puis la ferme en 2001 pour travaux.

La réhabilitation de cette chapelle marque l'ambition de la Communauté du Pays d'Aix, en synergie avec la ville d'Aix-en-Provence, de doter le musée Granet de nouveaux espaces d'exposition à la mesure des chefs-d'œuvre qui lui sont confiés. Ce projet permettra de dégager plus de 700 m² d'espaces d'exposition supplémentaires. Ouverture de la chapelle au printemps 2013.

Edgar Degas, (1834–1917), *Deux Femmes au bain*, vers 1895 (Pastel sur papier, 58 x 77 cm)
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photo Luc Chessex

Paul Klee, (1879–1940), *Mit der rotierenden schwarzen Sonne und dem Pfeile*, 1919 (Gouache et tempera, 24,5 x 31,5 cm)
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photo Luc Chessex

Photo chapelle des Pénitents blancs
en cours de restauration
© JC Carbonne



CHIFFRES CLÉS

12 000
œuvres

5 700 m²
dont 4 500 m² d'exposition
et d'espaces ouverts au public

REPÈRES

- 1775 : naissance de François-Marius Granet
- 1825 : acquisition par la ville d'Aix-en-Provence du Palais de Malte
- 1838 : inauguration du musée d'Aix
- 1849 : mort de François-Marius Granet (legs au musée de 150 œuvres et 300 peintures de ses collections)
- 1860 : donation Bourguignon de Fabregoules (600 tableaux)
- 1906 : mort de Cézanne
- 1949 : le musée d'Aix devient le musée Granet
- 1984 : mise en dépôt par l'Etat au musée Granet d'œuvres de Cézanne (8 tableaux)
- 2000 : lancement par la Ville d'Aix du projet de rénovation du musée Granet avec le soutien du ministère de la Culture et de la communication, du Conseil général et du Conseil régional
- 2000 : le musée Granet reçoit en dépôt 71 œuvres provenant de l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti »
- 2002 : fin des travaux de la galerie de sculpture et des salles consacrées au XIX^e siècle
- 2003 : transfert du musée Granet à la Communauté du Pays d'Aix

- 2006 : le 4 mars, réouverture partielle au public
- 2006 : le 9 juin, ouverture de l'exposition « Cézanne en Provence » jusqu'au 17 septembre. Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la communication – Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.
- 2007 : le 22 juin, ouverture définitive du musée.
- 2008 : expositions « La BD s'attaque au musée ! » et « Granet, une vie pour la peinture »
- 2009 : exposition internationale « Picasso Cézanne », en coproduction avec la RMN
- 2010 : expositions « Jean-Antoine Constantin, dessins », « Alechinsky : les ateliers du Midi ».
- Le 5 juillet, le musée Granet est devenu « musée associé » à la RMN pour la période 2010-2013.
- 2011 : expositions « FuturéalismeS » et « Collection Planque, l'exemple de Cézanne »
- 2012 : expositions « Philippe Favier, Corpuscules », « Chefs-d'œuvre du musée Frieder Burda », « La Montagne blanche », photographies de Bernard Plossu.



Ecole de Fontainebleau,
L'Allégorie de la Paix
(Huile sur bois, 101 x 77 cm),
cliché H. Maertens.



LA COMMUNAUTÉ DU PAYS D'AIX ET LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX-GRAND PALAIS, UNE COLLABORATION SOLIDE ET DURABLE

La Communauté du Pays d'Aix (CPA) a choisi de renouveler sa confiance dans l'expertise de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (Rmn - GP) à travers la signature d'une convention cadre qui lie les deux institutions jusqu'en 2013.

Cette convention apparaît comme le prolongement naturel des précédentes expositions que la CPA et la Rmn - GP ont co-organisées au musée Granet.

Avec 450 000 visiteurs pour *Cézanne en Provence*, en 2006, et 371 000 visiteurs pour *Picasso Cézanne*, en 2009, les collaborations entre les équipes d'Aix-en-Provence et celles de la Rmn - GP ont rencontré un grand succès. Aujourd'hui une convention pose officiellement les grandes lignes de cette coopération qui prévoit la coproduction d'expositions au musée Granet, ainsi que le développement du musée au plus haut niveau, au titre de « musée associé » à la Rmn - GP.

La Rmn - GP, opérateur culturel reconnu, met ses savoir-faire et compétences en matière d'organisation d'exposition, d'édition, de médiation, de communication et de recherche de mécénat... au service de la CPA et du musée Granet. Elle met à leur disposition son réseau et ses différents métiers et techniques, à la pointe de l'innovation, par exemple en matière de ressources multimédia, numérisation des collections, etc... Les forces conjuguées de la CPA et de la Rmn - GP permettent d'organiser une exposition d'envergure internationale tous les trois ans et de faire du musée Granet un établissement régional de référence.

C'est dans **l'objectif commun de rendre la culture accessible à tous** que la CPA et la Rmn - GP envisagent leur collaboration :

- en abolissant les barrières géographiques : cette opération est la preuve du dynamisme de l'actualité culturelle en région. Les succès des manifestations précédentes et ceux attendus dans le cadre de cette convention sont autant de leviers pour participer au développement économique, éducatif et touristique d'un territoire, bien au-delà des murs du musée.

- en développant l'action pédagogique : en tant que partenaire privilégié du ministère de l'Éducation nationale, la Rmn - GP s'attache à favoriser l'éducation culturelle et artistique des plus jeunes à travers de nombreuses actions pédagogiques.

Associée à la politique volontariste de la CPA, elle s'efforce d'accroître l'action développée par le musée en direction des publics scolaires.





CADAVRE EXQUIS SUITE MÉDITERRANÉENNE 13 janvier - 13 avril 2013

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 12h à 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi

DROITS D'ENTRÉE

Entrée libre et visite guidée gratuite
le 1^{er} dimanche du mois

Tarif plein : 4 €

Tarif réduit : 2 € apprentis de moins de 25 ans, personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur (sur présentation d'une carte d'invalidité délivrée par une maison départementale des personnes handicapées (MDPH)), ainsi qu'aux personnes malvoyantes et malentendantes / **3 €**, pour les achats en nombre (à partir de 15 entrées payantes)

Gratuité : moins de 18 ans, étudiants de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi de longue durée (à partir de 6 mois), bénéficiaires du RSA, titulaires du minimum vieillesse et du minimum invalidité, détenteurs de la carte loisirs du CCAS d'Aix-en-Provence, détenteurs de la carte ministère de la Culture, membres de l'Icom, Icomos, AGCCPF, journalistes, conférenciers régionaux, nationaux et internationaux, accompagnateurs de groupes.

Les tarifs réduits et gratuits ne sont accordés que sur présentation d'un justificatif en cours de validité.

Groupes à partir de 15 entrées payantes (maximum : 25 personnes).

Réservation obligatoire au 04 42 52 87 97 ou resagranet@agglo-paysdaix.fr

- Visite avec un médiateur du musée : droit d'entrée 3 €/pers + 60 €

- Visite avec un médiateur extérieur (droit de parole) : droit d'entrée 3 €/pers + location audiophones (obligatoire) 30 €

MUSÉE GRANET

Place Saint-Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence

HORAIRES

Ouvert du mardi au dimanche,
D'octobre à mai de 12h à 18h
De juin à septembre de 10h à 19h
(Fermeture des caisses 1/2h avant)
Fermeture hebdomadaire le lundi
Fermetures annuelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

INFORMATIONS

Tél. : +33 (0)4 42 52 88 32
www.museeagranet-aixenprovence.fr

RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES

Tél. : +33 (0)4 42 52 87 97
resagranet@agglo-paysdaix.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Communauté du Pays d'Aix, Hôtel de Boadès, 13626
Aix-en-Provence cedex 1

Bruno Aubry

Tél. : 04 42 93 85 26
baubry@agglo-paysdaix.fr

MUSÉE GRANET

18, rue Roux Alphéran
13100 Aix-en-Provence
Johan Kraft / Véronique Stainer
Tél. : 04 42 52 88 44 / 43
jkraft@agglo-paysdaix.fr
vtstainer@agglo-paysdaix.fr

**Visuels haute résolution
de l'exposition sur demande.**